

Le gouvernement du tableur Excel

Vendredi 28 juin 2019- N°263



par Hubert Tassin – Président des P.P.

La période actuelle donne aux arguments économiques et financiers une importance évidente, dans la direction des courses comme ailleurs. Dès lors, ils interviennent de manière déterminante dans tous les processus de décisions.

Je suis bien sûr particulièrement soucieux de la bonne exécution des budgets, de la souplesse nécessaire à une stratégie offensive des recettes, de la tenue des dépenses et donc de la mise en œuvre de plans d'économies indispensables. La trajectoire financière est complexe, les capacités d'autofinancement à reconstituer et les prévisions d'évolution des allocations forcément inquiétantes.

Pour autant, la mission des sociétés de courses est d'organiser des courses, de faire fonctionner des hippodromes, de faire vivre des filières, de construire un avenir. Les enjeux sont financiers, ils sont aussi d'intérêt public, ils touchent à la compétition de haut niveau, à l'organisation de l'élevage. Ces missions sont nationales : elles concernent l'organisation de paris sécurisés sur des compétitions équitables, l'aménagement et l'animation des territoires, le soutien à la filière cheval dans son ensemble. Ainsi, aucune décision ne saurait reposer uniquement sur l'analyse financière d'un simple agrégat.

L'exemple évident des allocations

Nombre de mes interlocuteurs, pas suffisamment instruits de la réalité des filières, me font remarquer que puisque nous distribuons les allocations les plus élevées d'Europe (dans des proportions très élevées), nous disposons d'une marge de manœuvre et d'un levier d'économies facile à mettre en œuvre. En distribuant moins d'allocations prix et primes, les distributeurs avec moins de courses, nous aurons moins de chevaux à l'entraînement et mécaniquement à l'élevage. L'espérance de gains sera préservée voire améliorée par cette récession relevant de la démarche si classique du malthusianisme. La suppression des courses portant surtout sur les épreuves PMH, la rentabilité des prélèvements d'État sur le PMU n'en serait pas affectée... La boucle serait bouclée : le tableur Excel afficherait un chiffre positif en bas à droite du tableau. Comme on le dit dans ces cas-là : « sous Excel, la vie est belle ».

Belle sauf que... Sauf que l'institution des courses abandonnerait alors le plus clair de sa mission d'intérêt général en laissant disparaître les courses rurales, les élevages de taille moyenne, les propriétaires jouant le jeu national, la base de la pyramide. A court terme, le recentrage de l'activité sur les structures financièrement les plus solides et surtout sur ceux qui ont pour principal levier de financement l'espoir qui peut être vain, du recours à des plus-values internationales. Les courses françaises se fonderaient alors sur un modèle économique différent, un sport confidentiel, réservé, sans assise nationale ou populaire, à terme sans la masse des parieurs qui aujourd'hui assurent le

financement de notre passion. Bien sûr, ces éléments, ces arguments-là, le tableur Excel ne sait pas les intégrer.

L'exemple le plus courant : la carte de France des hippodromes

Oui, la France compte un nombre très important de champs de courses puisqu'un hippodrome européen sur deux se situe en France. Oui, cette densité d'hippodromes, urbains et ruraux, représente un coût, des investissements, des frais de fonctionnement, des subventions d'équipement... Sur le tableur Excel, la suppression de 50 champs de courses peut représenter une économie (plutôt marginale) qui se traduira en éléments chiffrés de court terme. On pourrait même demander à Excel de calculer un nouvel équilibre financier en concentrant les courses plates sur une dizaine de sites disposant d'une piste en sable fibrée : le tableur en rougirait de plaisir... et l'élevage français serait oublié. Mais de cela, Excel n'en a cure.

Déterminer la carte de France des hippodromes l'œil rivé sur les coûts, c'est ignorer le rôle de nos hippodromes comme porte d'entrée pour les nouveaux propriétaires, pour tant de turfistes qui vont aux courses près de chez eux puis restent fidèles à notre institution en allant tous les dimanches voter pour nous au guichet du PMU. Déterminer la carte de France des hippodromes l'œil rivé sur un résultat financier partiel, ce serait renoncer à la mission publique d'aménagement et d'animation des territoire et à terme perdre le plus clair des monopoles et recettes para fiscales qui financent l'ensemble. J'entends ceux qui pointent du doigt le faible engagement de l'Etat –le vrai gagnant du système- à nos côtés. Raison de plus pour ne pas aller dans le sens d'une situation qui serait bien pire encore.

L'exemple le plus grave : le risque de marginalisation de l'Obstacle

Difficile de mieux lister les formidables atouts que la discipline de l'Obstacle apporte à notre Institution que le firent il y a quelques semaines Mayeul Caire et Christopher Galmiche dans Jour de Galop. Tout a été dit : le leadership mondial de notre élevage, l'ancrage rural de notre discipline, le spectacle attirant pour un public populaire, des images pour les médias, un sport accessible pour plus de propriétaires... En face, le tableur Excel et ses aficionados verront surtout que les parieurs jouent moins en obstacle qu'en plat ou au Trot et que l'entretien des parcours est plus onéreux. Le tableur conduira à décider qu'il faut moins courir en obstacle, en réduire la visibilité, distribuer moins d'allocations... et un jour cesser d'organiser des courses d'obstacle.

Sans Excel

Le modèle Excel est une aide à la décision. Mais il faut l'utiliser à bon escient. C'est en utilisant le tableur à l'envers et en fixant le résultat à atteindre qu'on a vendu à une majorité d'administrateurs de France Galop l'idée que la construction des nouvelles tribunes de Longchamp allait permettre d'avoir une fréquentation moyenne par dimanche supérieure à 10 000 personnes... Certains s'y sont laissé prendre, rattrapés aujourd'hui par la cruelle réalité. Les décisions stratégiques que l'Institution des Courses doit impérativement prendre ont une vocation économique bin sûr, mais c'est à l'aune d'une multitude de critères que nous devons décider en finesse, en conscience et au nom de la construction d'un avenir de long terme.

C'est bien de construire un avenir qu'il s'agit, pas de détruire un modèle ni de vendre son âme.

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr.